

**LES ALMANACHS POPULAIRES DU NORDESTE
BRÉSILIEN « O JUIZO DO ANO »
DE MANOEL CABOCLLO E SILVA**

De 1959 jusqu'à sa mort en 1996, Manoel Caboclo e Silva a maintenu ininterrompue la circulation de l'almanach « O Juizo do Ano ». Ce type de publication s'inscrivait dans une tradition de diffusion de savoirs accumulés et transformés au gré de la sagesse populaire. Avec une moyenne de 24 pages tirées sur papier journal, dans un format identique à celui des livrets dits de « cordelle », et imprimées dans son propre atelier d'arts graphiques jusqu'en 1970, puis dans l'Atelier Sobreira, « O Juízo do Ano » s'appuyait sur un large réseau de distributeurs du Nordeste brésilien, réussissant ainsi à maintenir vivante une activité éditoriale de forte connotation populaire.

Recherche des racines

C'est la maison d'édition Laemmert - d'origine allemande - qui introduisit l'almanach au Brésil en 1838. Le succès national de ce genre de publication fut si important que dès 1870, on exigea de stipuler dans les contrats de publication des almanachs l'obligation de se calquer sur le modèle européen qui comprenait un calendrier, la référence aux saints, la notification des phases lunaires, la liste des autorités, divers indices et données et les inévitables annonces. La vulgarisation de ce type de publications eut d'ailleurs pour conséquence la contrefaction des almanachs des laboratoires pharmaceutiques. Elle déclencha également l'offensive de l'Eglise à l'aide de ses « feuillets » et de leur équivalent dans les almanachs du « Pensamento » et de « Abril » qui envahirent les kiosques à journaux du pays entier (« Abril » se dota même des nouvelles technologies telles que le CD-Rom, adaptant du même coup le traditionnel almanach à l'époque de l'informatique).

Version Nordestine

Dans ce contexte, on a pu voir se développer une version typiquement nordestine des almanachs avec ses caractéristiques propres - la version examinée dans ce texte -, une version

largement diffusée dans le monde rural. Il est notable que cette version ait résisté au temps et soit devenue l'œuvre de référence de la figure du paysan nordestin.

Le premier numéro de l'« Almanaque de Pernambuco » édité par João Ferreira de Lima date de 1936. Son succès sans précédent explique son impact socio-politique considérable et l'apparition de publications similaires concurrentes comme, par exemple, l'« Almanaque do Nordeste Brasileiro » de Manuel Lima dos Santos, sorti en 1949, ou du « Calendário Brasileiro » de José Costa Leite apparu en 1960.

L'accueil réservé à ces almanachs fut d'autant plus favorable qu'il existait déjà un réseau de diffusion régionale et qu'ils firent leur apparition à une époque où le succès de la littérature dite « de cordelle » était à son apogée. Mais l'expansion ne dura pas : les livrets perdirent leur caractère rural et leur tirage chuta considérablement. A titre d'exemple, le tirage de l'almanach « O Juízo do Ano » passa de 35000 exemplaires - au sommet de son succès - à 5000 exemplaires lors de la dernière parution en 1996. Néanmoins quelques almanachs réussissent à se maintenir grâce à un effort publicitaire soutenu, en raison aussi d'un public habitué à cette formule.

Notes sur l'éditeur

Manoel Caboclo e Silva est né en 1916 à Caririaçu au sud du Ceará, à vingt-cinq kilomètres de Juazeiro do Norte. Après avoir travaillé aux champs, il vint avec sa famille dans la ville du « Padre Cicero » - « Père Cicero » - où, en 1938, il fut embauché dans la typographie sous la direction de José Bernardo da Silva, le plus grand éditeur des livrets de cordelle de tous les temps. Introduit dans la vieille maison d'édition de la rue Santa Luzia, véritable référence dans le milieu de l'édition brésilienne des années quarante jusqu'à la fin des années soixante, il commença par balayer, puis passa à l'impression pour finir à la composition.

Ayant peu étudié, il apprit à lire à l'atelier. Il racontait qu'il avait appris sur des feuilles de journal qui servaient à envelopper un bout de savon et qu'il insistait auprès de son entourage lettré pour qu'on lui épelle tous les mots. Peu à peu, il se mit à écrire des vers jusqu'à se revendiquer « auteur » de livrets de cordelle dont il obtint le statut officiel à partir des années 50.

Il est vrai que Caboclo vivait entouré des plus grands poètes de l'époque qui fréquentaient la maison et l'atelier de José Bernardo :

il produisit ainsi plus d'une centaine de titres et se constitua une bibliothèque personnelle éclectique, à l'image de son parcours, où se côtoyaient des auteurs classiques, de la littérature de cordelle et des ouvrages ésotériques.

Après une dizaine d'années passées à la typographie São Francisco, Caboclo décida d'aller travailler avec João Ferreira de Lima, astrologue, poète et éditeur du premier almanach Nordeste dont on possède encore des traces. Ce dernier, responsable de l'« Almanaque de Pernambuco », dut demeurer plusieurs mois par an dans la ville de Juazeiro do Norte à cause des difficultés rencontrées dans les ateliers de Caruaru : il recourut alors aux services du relieur José Bernardo. Ce fut précisément à cette occasion que Manoel Caboclo reçut une double initiation : initiation d'abord aux spécificités du format de l'almanach, ensuite à l'astrologie (initiation en tout cas suffisante pour réussir à tirer une partie de son salaire de la commande d'horoscopes individuels qui annonçaient le futur « O Juízo do Ano »).

Au début des années cinquante, Caboclo et Ferreira Lima s'associèrent pour monter un atelier dans la rue São Paulo, à proximité du Marché Central de Juazeiro do Norte. Et lorsqu'à la fin de cette même décennie ils cessèrent leur collaboration à la suite de litiges, Caboclo se retrouva en possession des machines qu'ils avaient fait venir dix ans plus tôt de Campina Grande : ce fut pour lui l'occasion de lancer son propre almanach, la « Folha do Ano », sorte de laboratoire de son savoir-faire éditorial et embryon du fameux « O Juízo do Ano » - dont il tira le titre du « Lunário Perpétuo », calendrier lunaire très répandu chez les paysans.

Plus tard, entre deux tirages d'almanach, il éditait en outre des livrets de colportage qu'il concevait lui-même ou qu'on lui confiait et dont il collait les couvertures dans un album, sorte d'échantillon mutilé qu'il nommait « catalogue ». Mais Cabolco avait une conception toute particulière de la littérature de cordelle : selon ses propres termes, « la littérature de cordelle n'est pas ce qui est relié par une ficelle mais ce que l'on fait avec les cordes du cœur ».

Le contenu des almanachs

A vrai dire, la lecture des almanachs est une habitude constitutive de l'« âme » du peuple nordestin, habitude toujours vivante malgré la technologie moderne et les exigences imposées par la dite « industrie culturelle ».

L'almanach « O Juízo do Ano » affichait ses ambitions

géographiques sur sa couverture illustrée d'une xylogravure représentant la constellation zodiacale : le Nordeste brésilien y était représenté et était l'objet d'un acrostiche synthétisant les principales prévisions astrologiques de l'année à venir. Cette option mercantile était renforcée par un autre acrostiche qui mettait en évidence les éléments basiques de la ligne éditoriale (la communication avec le monde rural, l'initiation ésotérique et la foi inconditionnelle en un Dieu omnipotent).

Sur la deuxième de couverture, l'éditeur avertissait les lecteurs d'une note incisive où il affirmait n'accepter aucun coup de téléphone en PCV et où il annonçait que serait transcrit le calendrier de l'année en cours pour laquelle l'almanach officiait. La liste des jours de congé national était complétée de celle des fêtes mobiles. Dans un texte explicitement éditorial au-dessus duquel trônait une photo de Caboclo alors âgé d'une quarantaine d'années, vêtu d'un paletot et d'une cravate, on trouvait les informations de base sur l'année en question – notamment les prévisions climatiques.

Des prévisions climatiques toujours

Caboclo établissait ses prévisions climatiques à partir de la position des astres mais, en homme de la campagne qu'il était, il n'excluait pas les autres facteurs, comme sa propre expérience des pluies. Il y avait, par exemple, les pluies dites « des six grains de sel » qu'on nommait ainsi à cause des grains de sel qu'il fallait répandre sur le sol, dehors, le 12 décembre, veille de la fête de Sainte Lucie. En fonction de la fonte plus ou moins importante du sel sous l'effet de la rosée, on pouvait indiquer l'ampleur des pluies qui arroseraient le Ceara de janvier à juin.

Il étudiait aussi le cercle que les nuages formaient autour de la lune, se renseignait auprès de ses visiteurs sur l'activité des fourmis, sur la formation des nids des oiseaux et sur leur migration, sur l'apparition des chenilles. Il avait un don pour lire et déchiffrer tous ces signes et savait, avant même que le discours écologique ne soit à la mode, que l'homme a toujours fait partie de la nature, qu'il est impossible de l'en dissocier.

Observateur minutieux, il réussissait à dresser une liste des jours favorables aux diverses tâches agricoles et donnait même des conseils aux paysans nordestins pour élever leur bétail, préconisant la vaccination et la conservation des animaux aptes à la reproduction, conseils applicables aux vaches ou aux chèvres, et même à la volaille.

Souvent apocalyptique, l'auteur s'élevait contre les risques de famine et se montrait éternellement pessimiste quant aux plans économiques qui prétendaient vaincre l'inflation. Le retour du « cruzado » - ancienne monnaie brésilienne - en 1986 était présenté comme un prétexte pour rédimmer les anciennes monnaies brésiennes et, à cette occasion, il s'en référa même à l'époque du Christ dans un texte où il associait un certain nombre d'autres monnaies - comme la « pataca », le « real » ou le « cruzeiro » - à la souffrance et où il disait deviner là l'indice de mauvais présages comme l'inflation démesurée provoquée jadis par ces mêmes monnaies. Il fut d'ailleurs de ceux qui se félicitèrent de la stabilité monétaire apportée par le passage au « real » en juillet 1994, annonçant encore de nouvelles difficultés, comme si « le chemin de croix » était la force vitale de la condition des Nordestins.

La santé avant tout

Si l'intérêt d'un planning familial basé sur un savoir médical était fortement réaffirmé, Caboclo attirait cependant l'attention sur la nécessité de recourir à la raison et à la morale - ce qu'on pouvait d'ailleurs sentir à chaque page de l'almanach.

Le bon sens était constamment mobilisé pour prodiguer des conseils et autres suggestions de médecine naturelle ou de médecine « ménagère », mais toujours sans risques pour ceux qui se pliaient à ces prescriptions.

Il conseillait par exemple l'usage de la papaye comme purge sanguine, comme digestif ou pour combattre les gaz. Pour lutter contre la fièvre, il fallait mettre des oignons coupés sous le lit du malade une semaine durant. Pour combattre la grippe : de l'air pur, un bon gilet et abstinence de glaçons. La diète, quant à elle, devait être accompagnée de bains de soleil, de l'usage de vêtements propres, de lait chaud, de fruits crus, de jus de citron et il était recommandé d'éviter les contacts avec la foule. L'apologie des vertus de la papaye s'appuyait sur le détail de sa composition, sur l'énumération de plus de cent maladies qu'elle devait permettre de guérir et se référait à des autorités médicales telles que Teófilo Luna et Harold Diehl comme garantie de l'efficacité de ce qui était présenté comme une panacée naturelle.

Le miel d'abeille était indiqué pour le cœur et contre les brûlures. Par ailleurs, les piqures d'abeille étaient radicales pour éliminer les douleurs dues aux rhumatismes, et les bains froids étaient non seulement tonifiants et calmants mais permettaient aussi de donner

de l'appétit et de stimuler les fonctions rénales. Il fallait nettoyer les blessures avec du savon en morceaux, et pour détecter le diabète une méthode prosaïque consistait à uriner contre un mur pour voir si les fourmis étaient attirées.

Le rapport de Caboclo avec les recommandations sur la santé, recommandations en partie tirées du « Lunário Perpétuo », en partie compilées à partir du savoir populaire, a toujours été marqué par la place croissante qu'elles ont occupé au sein de l'almanach et par sa volonté de diffuser ce type de savoirs.

Prestation de services

Par ailleurs, Caboclo vendait une bague astrologique qualifiée de « bijoux scientifique, aimanté, préparé selon l'ordre planétaire ». Ce talisman était censé éloigner les forces occultes, protéger contre le mauvais œil et contre l'envie de ceux qui avaient le pouvoir d'entraver la réussite en affaires, en amour ou concernant les labours, protéger également contre le regard qui assèche les poivriers ou qui ensorcelle, enfin contre toutes sortes de pratiques qui se servent de ce type d'énergies incontrôlables. En proposant ses services pour établir des horoscopes individuels, Caboclo se présentait comme féru d'astrologie, d'astronomie, de numérologie, de parapsychologie, de radiothérapie, de phrénologie, d'oniromancie et autres sciences occultes.

Il est vrai que cette sorte de savoirs occupait la majeure partie de sa bibliothèque où se côtoyaient l'alchimiste Paracelse, des auteurs tels que Sellen Jazer, Lorenz, Rubens Peiruque, Omar Cardoso et bien d'autres personnages obscurs dont Jerusa Pire Ferreira qualifiait la production de « literatura das bordas » - « littérature des bords ». Un diplôme dûment encadré était exposé sur le mur du salon pour attester de ses compétences en ésotérisme et de sa titularisation par l'Académie brésilienne auprès de laquelle il avait suivi des cours par correspondance.

L'élaboration d'horoscopes qu'il avait apprise au contact de João Ferreira de Lima, autour de la grande table de la Typographie São Francisco, puis avec José Bernardo da Silva et avec le poète Expedito Sebastião da Silva, fut une manière de satisfaire une certaine curiosité et, plus tard, de se constituer un marché potentiel.

Au début, Caboclo proposait trois types d'horoscopes – le « complet », le « moyen », le « bref » - pour toucher une clientèle plus large et plus hétérogène. C'est d'ailleurs cette même clientèle qui achetait les fameux « parfums planétaires » vendus pour leurs

vertus en affaires, en amours et dans le travail.

Vecteur efficace d'un mode de communication d'origine populaire, « O Juízo do Ano » était surtout utilisé par Manoel Caboclo comme support de ses propres annonces, ce dernier refusant la participation d'autres annonceurs qui se serait révélée peu rentable. Caboclo affirmait d'ailleurs que la publication hors almanach de son travail personnel aurait été largement plus profitable à sa diffusion.

La parole du peuple

Les jalousies, les préjugés et les idées des ruraux, leur perméabilité aux changements, leur attitude à l'égard des coutumes, etc., tout cela se trouvait éclairé à travers une sélection de proverbes retranscrits au bas de chaque page de l'almanach.

Ainsi l'idéologie de ces productions populaires était rendue limpide et s'accordait avec le public ciblé – ce qui définissait clairement la position de Caboclo que l'on peut résumer par l'une de ses affirmations : « le Gouvernement est mon père et l'Eglise ma mère ». Il est vrai que ce type d'attitude lui permettait aussi d'éviter bon nombre de conflits et de confrontations.

Sur un plan plus anecdotique, on peut noter l'importance accordée par l'almanach à une forme d'humour assez direct et pas spécialement raffiné mais en tout cas proche des parodies et des jeux à double sens caractéristiques de certaines chansons typiques de la paysannerie et des productions humoristiques du Ceara qui usaient abondamment du grotesque et du paillard. Le recours à ce type de procédés humoristiques constituait un point de jonction entre deux publics, les paysans d'un côté, certaines couches urbaines demandeuses d'un humour rapide et efficace de l'autre.

Les « Ditos e Costumes Populares » - « Dits et Coutumes Populaires » - forment une synthèse d'expressions susceptibles de constituer un matériau pour une prochaine étude sur les thèmes en voie de disparition (disparition imputable à l'inévitable standardisation du langage que produisent le développement technologique et la culture de masse).

L'un des facteurs du succès des almanachs réside clairement dans l'effet miroir du parler populaire que ces derniers produisirent : ce n'était pas seulement les expressions populaires qui étaient réfléchies mais surtout les codes langagiers utilisés par le peuple et l'imaginaire auquel il s'identifiait. En effet, à côté de la simplicité de certains thèmes, on retrouve d'une part les procédés

de détour et de variation qui permettent l'abord indirect de certains sujets, et d'autre part la persistance de vieilles structures qui rendent le parler nordestin si riche et si divers.

Caboclo maîtrisait ce parler et savait doser habilement ce qui relevait de la tradition et qui méritait redite de ce qui était nouveau et qui aurait pu repousser ses lecteurs ou ses auditeurs.

Le Père Cícero

Chaque année, une page au moins du « O Juízo do Ano » était consacré au Père Cícero. Un tel choix paraît largement justifié au regard de ce que ce dernier déclencha, sans aucun doute l'un des phénomènes de religiosité populaire les plus importants jamais connus dans la région. Le « phénomène Cícero » s'est bâti sur une forte tradition populaire et sur plusieurs pèlerinages annuels sur la tombe de celui qui fut à la fois un leader politique et mystique et l'espoir messianique d'un peuple.

De la naissance du Père Cícero à Crato en 1844 à l'inauguration, en 1969, du monument qui lui a été dédié sur la colline du « Horto », en passant par le fameux « miracle » - une hostie subitement maculée de sang au moment de la communion d'une croyante -, Caboclo nous a fourni une représentation synthétique et homogène - malgré sa fragmentation apparente - de ce saint populaire. Pourtant il nous a donné bien plus. Il a avant tout contribué à la sédimentation d'une mémoire collective toujours réactualisée et enrichie : en effet, si cette mémoire a permis le recueil de récits de nouveaux miracles et de nouvelles manifestations attribués au dit « Parrain », elle a également été à l'origine de la découverte de faits nouveaux dûment enregistrés sur le carnet de campagne du prêtre et vérifiés, dans la mesure du possible, auprès d'informateurs que Caboclo recevait ou au contact incessant des pèlerins (Caboclo utilisa d'ailleurs les principaux pèlerinages pour son calendrier).

Le Futur maintenant

Les prévisions du Futur étaient regroupées en partie sous diverses rubriques. Ainsi l'« Horóscopos para Todos » - l'« Horoscope pour Tous » - a toujours fourni des prévisions synthétiques pour chaque signe. Il répondait en fait à ce besoin ancestral de prévision du futur et apportait un moyen de faire avec le mystère qui accompagne les humains depuis la nuit des temps.

« Sociedade e Amores » - « Société et Amours » - affirmait que les signes pourraient maintenir entre eux des rapports cordiaux ou profitables en anticipant les manifestations affectives.

Le versant cabalistique, quant à lui, était présent au sein des arcanes qui régissaient chaque année : le chiffre 5 y signifiait le recueillement, le 7 la prévoyance, le 14 la modération et le 25 le travail.

Pour éliminer tout doute, il était bon d'ajouter une prière contre les dangers où le sang de Notre Seigneur Jésus Christ était invoqué. De même, si rêver du poivre était signe de bonheur, Caboclo ne perdait pas une occasion de prodiguer quelques conseils aux fonctionnaires et aux hommes publics, de rappeler aux chauffeurs la nécessité de la vigilance ou de dicter quelques règles utiles pour vivre en accord avec les lois et la morale en vigueur.

Les denrées alimentaires allaient augmenter, les prix allaient osciller et le commerce devait fluctuer : le développement de l'économie se révélait aussi instable que la saison des pluies.

La troisième de couverture était toujours consacrée à une prophétie sur « la fin du siècle » qui se terminait par une invocation – « que le Bon Dieu veuille sur la terre afin qu'elle reste peuplée ». La quatrième de couverture indiquait la liste des points de vente de l'almanach et fournissait quelques informations complémentaires, selon la stratégie de marketing intuitive qu'il avait inventée.

Manoel Caboclo n'a jamais osé faire de pronostics sur la pérennité de son almanach qui devait durer aussi longtemps que Caboclo resterait en vie – l'édition de 1997 ne fut donc jamais achevée. Pourtant il avait été capable de prédire dans sa propre vie le passage d'une phase difficile, avec des turbulences sous l'effet de Saturne, une phase probatoire de douze ans. Et ce fut ainsi qu'il eut un accident vasculaire cérébral après une crise de diabète, qu'on l'amputa d'une jambe et qu'il dut affronter encore d'autres complications aggravées par l'âge, et ce jusqu'à sa mort en juillet 1996.

« O Juízo do Ano » cessa avec le décès de Caboclo.

Pour construire chaque almanach, Caboclo prenait des notes toute l'année qu'il ne traitait que dans un second temps en vue de les publier. Il envoyait alors à l'atelier les originaux dactylographiés. Il conservait toujours la structure de chaque numéro mais comme le matériau fourni à l'atelier comportait des choix de textes encore indécis, à diverses occasions ce furent les salariés de l'atelier responsables du travail final qui durent trancher. Certains

fragments de textes furent également extraits du livre « Eu, o índio e a floresta » - « Moi, l'indien et la forêt » - publié en 1994, après avoir reçu le premier prix du « Prêmio Ceará de Literatura Popular » - « Prix de Littérature Populaire du Ceará ».

Caboclo finit par rédiger les règles de sa production éditoriale sous le titre « Como preparar um Almanaque » - « Comment construire un almanach » -, manuscrit trouvé dans ses notes personnelles. Il y cherchait des constantes : « le jour qui commence l'année donne le diagnostic de la planète gouvernante ». Le « Lunário Perpétuo » devait indiquer la planète régente, la date du premier et du dernier quartier de lune, les jours caniculaires et les jours de bonheur. Pour les phases lunaires ou pour le calcul des éclipses, il recommandait l'« Almanaque do Pensamento ».

Cependant, Caboclo avait oublié que pour assurer la pérennité d'un almanach, il fallait connaître les couches défavorisées de l'intérieur pour savoir vraiment ce qu'elles voulaient voir apparaître dans de ce type d'ouvrages qui était consulté tous les jours par une bonne partie de chaque famille.

La fidélité du lectorat paysan, le respect accordé à un format particulier de publication, à un certain langage et au maintien de la tradition de l'almanach méritent une réflexion plus approfondie sur ce phénomène de communication populaire tourné vers la ruralité, encore dissocié des nouvelles technologies et en marge des politiques culturelles gouvernementales. On peut y déceler une alternative aux formes classiques du pouvoir.

Gilmar de Carvalho

Indications bibliographiques :

- BOLLEME, Geneviève, *Les Almanachs Populaires aux XVII et XVIII siècles. Essai d'histoire sociale*. Paris – La Haye, Mouton, 1969.
- BOLLEME, Geneviève. *La Bibliothèque Bleue*. Paris, Gallimard / Julliard, 1971.
- CANTEL, Raymond, *La Littérature Populaire Brésilienne*. Poitiers, Centre de Recherches Latino-Américaines, 1993.
- CARVALHO, Gilmar de, *Publicidade em cordel*, São Paulo, Maltese, 1994.
- DAVIS, Natalie Zemon, *Culturas do Povo*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1990.
- FERREIRA, Orlando Costa, *Imagem e Letra*, São Paulo, EDUSP, 1977.

- PIRES FERREIRA, Jerusa, *Cavalaria em cordel*, São Paulo, Hucitec, 1979.
- SOBREIRA, Geová, *Xilógrafos do Juazeiro*, Fortaleza, Edições UFC, 1984.
- SODRÉ, Nelson Werneck, *História da Imprensa no Brasil*, São Paulo, Martins Fontes, 1982.
- TERRA, Ruth, *Memórias de lutas. A literatura de folhetos no Nordeste-1870/1930*, São Paulo, Global, 1982.
- ZUMTHOR, Paul, *A letra e a voz*, São Paulo, Cia. das Letras, 1993.

